

Mollard, J.D. et Janes, J.R. (1985) : *La photo-interprétation et le territoire canadien*, Approvisionnement et Service Canada, Ottawa, vi + 424 p., 131 fig., 19 tabl., 213 pl., 29,5 x 476 cm, 60\$ can.

Jean-Marie M. Dubois

Volume 41, numéro 3, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, J.-M. M. (1987). Compte rendu de [Mollard, J.D. et Janes, J.R. (1985) : *La photo-interprétation et le territoire canadien*, Approvisionnement et Service Canada, Ottawa, vi + 424 p., 131 fig., 19 tabl., 213 pl., 29,5 x 476 cm, 60\$ can.] *Géographie physique et Quaternaire*, 41(3), 408–409.
<https://doi.org/10.7202/032700ar>

tectonique ; 2) les glaciers actuels et les terrains anciennement englacés ; 3) les mouvements de masse ; 4) les formes et les sédiments produits par les eaux souterraines et de surface ; 5) les formes et les sédiments littoraux et éoliens ; 6) les zones de pergélisol et les tourbières.

Tous ces chapitres sont d'excellents textes d'introduction à la photo-interprétation des phénomènes qui y sont présentés ; on y apprécie bien les quarante années d'expérience de J.D. Mollard. Cependant, la traduction laisse souvent à désirer ; par exemple : « mouvements de talus » ou « renversement de pierre » (p. 61). De plus, on ne traite pas de phénomènes importants comme les milieux humides autres que les tourbières (chap. 7) ni des phénomènes glaciels ou des plates-formes littorales rocheuses (chap. 6).

Le huitième et dernier chapitre (près de 50 p.) porte sur un autre domaine de la télédétection : les photographies aériennes couleurs ou infrarouges et les images infrarouges thermiques, multibandes et radar. Contrairement aux autres chapitres dans lesquels on fait toujours référence aux planches stéréoscopiques qui suivent le texte, ce chapitre contient l'essentiel des exemples présentés.

À la fin de chacun des chapitres, on trouve une bibliographie qui comprend environ de dix à quarante ouvrages. Dans le texte on ne fait référence à ces bibliographies partielles que lorsqu'on a emprunté un tableau ou une figure à un auteur. Il devient alors difficile de poursuivre son apprentissage à l'aide de ce seul ouvrage ou d'en apprendre davantage sur un thème ou un exemple en particulier.

Enfin, sur les quelque 200 références que contient l'ouvrage, on n'en trouve qu'une seule en français. On n'a même pas inclus l'excellent manuel de Hugues Gagnon, « La photo aérienne », publié aux Éditions HRW à Montréal, en 1974.

L'ouvrage se présente sous une forme pratique, soit un cahier à anneaux à forte couverture de plastique. Il est ainsi très facile de retirer un stéréogramme du cahier et d'y travailler tout en ayant le texte devant soi. L'impression est de bonne qualité, quoiqu'avec un stéréoscope l'on ne puisse trouver beaucoup de détails sur les stéréogrammes. Un glossaire et un index des sujets et des sites complètent l'atlas.

Enfin, les 250 exemples traités sont relativement bien répartis à travers le Canada, compte tenu de la superficie des provinces et des territoires : 24 % aux Territoires du Nord-Ouest, 4 % au Yukon, 9 % en Colombie-Britannique, 10 % en Alberta, 13 % en Saskatchewan (patrie de J.D. Mol-

MOLLARD, J.D. et JANES, J.R. (1985) : *La photo-interprétation et le territoire canadien*, Approvisionnement et Service Canada, Ottawa, vi + 424 p., 131 fig., 19 tabl., 213 pl., 29,5 x 476 cm, 60\$ can.

La photo-interprétation et le territoire canadien est un atlas de bonne qualité et très bien fait. Il comble un réel besoin au Canada. Il peut servir tant au niveau collégial qu'universitaire et son prix est avantageux compte tenu de l'utilité de l'ouvrage.

Il est cependant facile de se tromper sur le contenu, car le titre français porte à confusion. En effet, le mot « territoire » laisse croire qu'on y trouvera des applications à l'utilisation des terres, ce qui n'est pas le cas, sauf au chapitre 8 sur la télédétection. Il s'agit tout simplement d'une mauvaise traduction du *landscape* de l'édition anglaise.

L'atlas ne porte donc que sur le milieu physique du territoire canadien. Le premier chapitre offre une bonne introduction à la photographie aérienne noir et blanc et donne vraiment l'essentiel sur ce qu'est une photographie aérienne, sur ses caractéristiques, son interprétation et comment la faire. On ne fait toutefois pas mention du nom des agences provinciales qui diffusent aussi des photographies aériennes.

Les six chapitres suivants (d'environ 20 p. chacun) sont bien équilibrés et portent respectivement sur : 1) la lithologie et la

lard), 8 % au Manitoba, 14 % en Ontario, 10 % au Québec, 3 % à Terre-Neuve, 2 % au Nouveau-Brunswick, 2 % en Nouvelle-Écosse et 1 % à l'Île-du-Prince-Édouard.

Jean-Marie M. DUBOIS
Université de Sherbrooke